

LE PHYLLODACTYLE, LE GECKO POIDS PLUME

La France continentale compte trois espèces de «tarentes» regroupées dans le sous-ordre des *Gekkota* : l'hémidactyle verruqueux (*Hemidactylus turcicus*), la tarente de Maurétanie (*Tarentola mauretanicus* qui n'a rien à voir avec la tarentule), et enfin le phyllodactyle d'Europe (*Euleptes europaea*).

Ce dernier est le plus petit gecko d'Europe : sa taille dépasse rarement les 8 cm (queue comprise) pour un poids moyen de 1,5 g chez le mâle et de 2 g chez la femelle.

© V. KULESZA

QUI EST-IL ?

Le phyllodactyle d'Europe est un gecko à corps aplati et à peau lisse dont le nom de genre lui vient de la forme de ses orteils, munis de lamelles adhésives, dont l'extrémité est élargie comme en forme de feuille. Ses cinq doigts sont pourvus d'une griffe rétractile.

Le dos est gris-brun, bleuâtre marbré de taches claires et sombres, couvert de petits granules lisses, sans tubercules agrandis. La face ventrale est blanchâtre. La couleur du phyllodactyle peut changer de clair la nuit à sombre le jour. L'oeil à pupille verticale a des paupières toujours fermées et transparentes.

Les écailles sont fines et perlées. La queue est courte, épaisse et préhensile. Quand elle est régénérée, cette capacité de préhension disparaît.

Les mâles possèdent des ergots cornés latéraux à la base de leur queue, alors que les femelles ont deux glandes à la base du cou et l'on peut voir leurs œufs par transparence sous leur peau. Les femelles sont généralement de plus grande taille et ont une queue de forme plus évasée.



MODE DE VIE

On retrouve cette espèce principalement à proximité du littoral et jusqu'à 800 mètres d'altitude. Vivant sur des falaises peu élevées ou sur des murets en pierres sèches, il s'abrite dans de très étroites fissures où l'animal est en contact avec la roche.

Le phyllodactyle est ovipare c'est-à-dire que ses petits éclosent d'œufs pondus par la femelle, après les accouplements de la fin de l'hiver (février-mars). La femelle effectue deux pontes en moyenne par an, qu'elle placera dans les fissures, les pierriers ou sous les souches. Une ponte est composée de un à trois œufs, soit maximum six œufs par an. Les œufs d'un diamètre voisin de 1 cm sont globuleux, à coquille calcaire mince et fragile.

La nourriture du phyllodactyle est essentiellement composée d'espèces nocturnes de petites tailles et mobiles, comme de petits insectes (mouches, micro-papillons nocturnes, coléoptères), de collemboles, d'araignées et de jeunes scorpions.... Il se procure l'eau qui lui est nécessaire en léchant les gouttes de rosée.

Son principal prédateur est la coronelle girondine (une petite couleuvre qui grimpe facilement en paroi), voire le chat haret (chat domestique retourné à l'état sauvage après abandon), le merle bleu et une espèce de fourmi pour les plus jeunes.

Le phyllodactyle est un animal grégaire, il existe des rassemblements de plusieurs dizaines d'individus par mètre carré.



L'hibernation de l'espèce varie selon les conditions climatiques. Elle s'étale de début novembre à début mars.

L'activité du phyllodactyle est en partie conditionnée par les variations de température du milieu. Mais grâce à sa petite taille, à ses adaptations pigmentaires et au substrat rocheux qu'il affectionne, le Phyllodactyle d'Europe régule sa température interne en la maintenant à un niveau relativement constant. L'activité est strictement nocturne et les premières sorties ont lieu plus de deux heures après le coucher du soleil.

UNE ESPÈCE INSULAIRE

Ses populations sont surtout insulaires et se localisent dans la partie ouest de la Méditerranée. Il peut habiter de très petits îlots.

Depuis la découverte du phyllodactyle dans les Alpes-Maritimes, il s'est créé un groupe d'émules qui a permis de porter le nombre de stations (continentales et insulaires) à plus de 20, dont notamment sur les îlots entourant les Iles de Lérins (Cannes) découverte datant d'il y a seulement deux ans !

Dans le reste de la région PACA, l'espèce est présente sur les îles du Golfe de Marseille, de la Ciotat à Bandol (Bouches-du-Rhône et Var), ainsi que sur les îles d'Hyères orientales : Port-Cros et îlots, île du Levant (Var) et sa présence est à confirmer sur l'île d'Or (côte du massif de l'Esterel, Alpes-Maritimes). A Porquerolles, le phyllodactyle vient d'être observé.



© V. KULESZA

HISTOIRE D'UNE DÉCOUVERTE

«Le 22 août 1993, vers 2h du matin, après une chasse nocturne pour un inventaire des papillons à Eze (06), j'ai été amené à découvrir un exemplaire de phyllodactyle sur un mur.

Étant au fait de l'espèce, car ayant travaillé au Parc national de Port-Cros, j'ai de suite mesuré l'importance de cette observation «matinale». Il n'y avait alors pas de station connue dans le 06, et encore moins continentale ! Mais le scepticisme des scientifiques m'a fait douter...

Il m'a donc fallu attendre le soir du 26 novembre 1994, alors que je me dirigeais à la tombée du jour vers Sainte Agnès, invité à un concert de piano, pour découvrir une nouvelle station non loin du Col de la Madone à Peille (06).

Les circonstances en sont encore totalement fortuites et quelque peu exceptionnelles. En effet, à cette période, l'animal est en repos hivernal ! Et elle n'a tenu qu'au fait que je veuille retirer quelques blocs tombés sur la route provenant de la proche paroi pour mettre la main sur un «nid» de trois phyllodactyles hivernant dans un creux de roche.

Mon cœur battait fort, il n'y avait plus de doute possible : il y a des stations de cette espèce dans les Alpes-Maritimes. Ce fût ce soir-là un des plus beaux concerts auquel j'allais assister.

Le lendemain, deux référents nationaux du phyllodactyle sont arrivés de Corse et de Montpellier. C'est avec eux que j'ai partagé ma découverte sur le site où les individus étaient toujours en place dans le creux du rocher.

Cette histoire vraie que je raconte pour la première fois, montre, s'il en était encore besoin, que l'on peut trouver sans chercher ! »

PROTÉGÉ MAIS ENCORE VULNÉRABLE

Le phyllodactyle d'Europe est une espèce protégée à enjeu de conservation très fort en région PACA. En effet, cette espèce fréquente des habitats très restreints, a un faible taux de reproduction, connaît une forte prédation des pontes et est sensible à certains parasites. Le risque majeur, qui la rend vulnérable, est la destruction des habitats propices à l'espèce par artificialisation du milieu. Le dérangement de l'espèce peut également apparaître en cas de sur-fréquentation de ses habitats de prédilection ou en cas de chantier proches de son habitat. A Port-Cros, l'abandon des cultures en restanques et l'installation progressive d'un couvert forestier dense risquent également de provoquer une régression de l'habitat.

Pour protéger le phyllodactyle, il a donc été recommandé de préserver et conserver les habitats favorables à l'espèce, de perpétuer des pratiques agropastorales liées aux restanques et d'éviter la sur-fréquentation des milieux de vie de l'espèce.

Article écrit par Vincent Kulesza, naturaliste, président du Conservatoire d'espaces naturels de Provence-Alpes-Côte d'Azur (CEN PACA), référent national de l'espèce pour l'Office National des Forêts (ONF)